

**KERCHOVE de DENTERGHEM (de)** (*Charles Oswald Fernand François André Marc Marie Ghislain*) (Comte), Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Belgique (Bruxelles, 14.11.1911 - Beervelde, 30.9.1983). Fils du Comte de Kerchove de Denterghem, André et de Maskens, Marguerite ; époux d'Engels, Anne-Marie.

Fils de diplomate, descendant d'une famille liée aux traditions de notre pays et plus particulièrement de la Flandre-Orientale, c'est à l'Université de Bruxelles que «Charlie» de Kerchove fait ses études. Candidat en histoire et docteur en droit, il présenta le concours diplomatique en 1937. Le Ministre des Affaires étrangères, Paul-Henri Spaak, se l'attacha en qualité de secrétaire de cabinet.

Sous-lieutenant de réserve au régiment du 1<sup>er</sup> guide, il rejoint Londres pendant la guerre où il fait partie des forces belges de Grande-Bretagne jusqu'en 1944.

A cette date, il est nommé consul général à Eindhoven, puis consul général à Aix-La-Chapelle (1945) et à Düsseldorf (1946). Il est ensuite secrétaire d'ambassade et conseiller d'ambassade à Paris de 1946 à 1950, fonction qu'il assume ensuite à Rio de Janeiro de 1950 à 1953.

Il quitte le Brésil pour Bonn et revient en 1958 à l'Administration centrale à Bruxelles. En septembre 1960, il est nommé ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire au Pakistan.

Son élégante désinvolture doublée d'une réelle séduction auxquelles il allie une vive intelligence lui permettent d'acquérir une vaste expérience dans les affaires internationales.

En 1962, le Ministre des Affaires étrangères, Paul-Henri Spaak, confia à son ancien secrétaire de cabinet, dont il appréciait la lucidité, le courage et le dévouement, le poste d'ambassadeur de S.M. le Roi des Belges à Léopoldville.

Lorsqu'il arrive à Léopoldville le 2 avril, il est conscient que le poste diplomatique qui lui est confié est important et difficile. Le Congo a accédé à l'indépendance moins de deux ans auparavant, et les soubresauts qui ont marqué sa naissance sont loin d'être terminés. Des sécessions nées au Katanga et à Stanleyville continuent à déchirer le jeune Etat dont la gestion sur le plan politique était très difficile à l'époque. Iléo est premier ministre avant de céder le pouvoir à Adoula.

Les rapports belgo-congolais sortent d'une crise grave, la rupture des relations diplomatiques est intervenue en août 1960. Après avoir confié les intérêts belges à l'Ambassade de France de Léopoldville, une mission prépare le terrain en vue de renouer des relations normales entre le Congo et la Belgique. C'est à lui que sera confié le nouveau poste ; il doit restaurer l'image de notre pays, ranimer la confiance entre Bruxelles et Léopoldville, développer des relations normales.

Pendant quatre années, il resserre les liens entre les deux gouvernements, aménage et développe la coopération technique, les intérêts de la Belgique et ceux de ses compatriotes restés sur place pendant cette période difficile.

Devenu République démocratique du Congo, le pays est marqué de tragédies dont il est témoin, notamment la rébellion de Stanleyville en 1964. Il ne négligera aucun effort personnel pour mettre fin aux difficultés qui subsistaient entre la Belgique et son ancienne colonie et normaliser les relations. Il se consacre également à l'assistance technique qui, selon lui, doit s'effectuer en liaison avec celle des autres pays et s'inscrire dans le cadre des Nations Unies. Il assiste à l'avènement de Joseph Désiré Mobutu le 25 novembre 1965.

Rentré en Belgique, il assume la charge de la Direction générale de la politique au Ministère des Affaires étrangères. Le Shape et l'Otan ayant décidé

de s'installer en Belgique, «Charlie» de Kerchove assume la présidence du Comité interministériel pour l'implantation du Shape en Belgique.

Ce Comité, appelé «C.I.S.H.I.C.», a pour tâche essentielle l'implantation sur le territoire belge, d'une part, de l'Alliance atlantique et du Shape et, d'autre part, celle des Communautés européennes. La recherche de solutions pour la localisation de ces institutions est sa principale préoccupation. Concomitamment, une mission spéciale lui est confiée par arrêté royal ; cette dernière le met à la disposition des travaux publics pour l'étude préparatoire et la coordination des travaux que nécessitent les nouvelles implantations. A cette fin, il coordonne les activités des diverses administrations (1967).

Il termine sa carrière en qualité d'ambassadeur de Belgique à Paris où, par ailleurs, il avait été précédé par son père.

Tous ceux qui ont pu l'approcher au cours de sa brillante carrière peuvent témoigner de sa disponibilité d'esprit, de son sens de l'humour et de la facilité avec laquelle il noua des contacts, notamment avec les Belges du Congo.

Deuxième ambassadeur de Belgique à Léopoldville, après le court séjour du baron Jean van den Bosch, il mène à bien cette importante responsabilité avec intelligence et dévouement. Par sa présence, il marque les quatre années difficiles pendant lesquelles il sert son pays dans notre ancienne colonie.

*Distinctions honorifiques* : Grand officier de l'Ordre de la Couronne ; Grand officier de l'Ordre de Léopold II ; Commandeur de l'Ordre de Léopold ; Croix civique de 1<sup>re</sup> classe ; Grand officier de l'Ordre du Zaïre ; Commandeur de l'Ordre de la Croix du Sud (Brésil) ; Commandeur de l'Ordre d'Orange-Nassau (Pays-Bas) ; Commandeur de l'Ordre du Mérite (R.F.A.) ; Officier de la Légion d'Honneur (France) ; Officier de l'Ordre du Mérite social (France).

*Publications* : Mémoires (non publiés).

20 janvier 1993.

J. Brassinne de La Buisnière (Chevalier).